

Conflits ou coopérations : une approche chinoise

La crise actuelle a mis en lumière le poids des pays émergents. Mais par paresse ou ignorance, on fait comme s'il s'agissait d'un passage de relais dans une course dont les règles, décidées il y a longtemps, resteront immuables. Les théoriciens ont une excuse : les grands débats idéologiques semblent dépassés. La chute du Mur de Berlin n'a-t-il pas sonné le glas de l'idéologie communiste ? Fukuyama, n'a-t-il pas trouvé la formule insurpassable d'organisation des sociétés : démocratie + économie de marché ? Pour les PVD, cela se traduit par le consensus de Washington. Or le PVD qui s'est le plus développé a précisément été celui qui en symbolise l'opposition: la Chine, au point qu'on a forgé un nouveau concept, le consensus de Pékin pour l'opposer à celui de Washington. Mais quand on essaie d'en faire une théorie (ce que les Chinois se gardent bien de faire), on ne trouve pas grand-chose à y mettre au point qu'on a pu dire que c'était du *vide*. Approfondissons cette notion de *vide*.

La civilisation occidentale a été bâtie sur l'action. Son histoire a été forgée par des héros et des conquérants. Aujourd'hui, les hommes politiques doivent présenter des programmes d'actions si vastes qu'il est impossible de les accomplir. La conséquence est que l'Occident ne sait pas utiliser le *vide*. La Chine en fait un usage approfondi. Rappelons-nous le *Daodejing*:

Trente rayons convergent au moyeu, c'est le vide médian qui fait marcher le char

L'argile est façonnée pour en faire des vases, c'est du vide interne que dépend leur usage (Laozi, 11)

Réflexion philosophique sans contenu concret ? Loin de là. Rappelons-nous Deng Xiaoping. Sans modèle, sans programme, sans but, il a lancé la plus formidable réforme économique et sociale du XXème siècle sur une simple réflexion : *tâtons les pierres pour traverser la rivière*. Deng Xiaoping n'a pas respecté la règle essentielle qu'on enseigne dans toutes les business schools de la planète : il n'avait même pas de business model. S'il avait fait HEC, il n'aurait pas été diplômé !

Ce n'est pas la seule notion occidentale importante que la Chine conteste. Prenons une autre idée fondamentale de la culture occidentale : la recherche de la *vérité*. François Jullien nous rappelle que Socrate et Platon en ont fait tout simplement le but de la philosophie et de la connaissance. La *vérité* est une valeur intouchable en Occident. A-t-on compris que ce tabou n'était pas universel ? Donnons-en une illustration économique :

Les relations sino-américaines sont marquées depuis des mois par la lancinante question de la valeur du yuan. Est-il ou non sous-évalué ? Sur le plan théorique, la position américaine paraît la plus solide : en économie la *vraie* valeur est déterminée par le marché. Comme celle du yuan est arrimée au dollar, ce n'est pas la vraie valeur. L'objection chinoise la plus intéressante est celle d'un universitaire passée à mon avis trop inaperçue. Il reconnaît d'emblée que le yuan est sous-évalué. Mais que faut-il faire ? Surtout pas de bouleversement pour le *moment*. En effet, l'ancrage du yuan et du dollar favorise les exportateurs chinois, ce qui soutient l'activité en Chine et en Asie, permettant la croissance la plus forte au monde, ce n'est déjà pas négligeable. Mais plus étonnamment, cet ancrage est aussi favorable aux Américains, parce qu'il n'y a pas de substitut possible actuellement aux importations en provenance de Chine. Toute augmentation brutale du yuan provoquerait in fine une augmentation des prix aux Etats-Unis. Or ce qui permet d'y maintenir encore une certaine croissance est l'absence d'inflation. Une réévaluation forte du yuan se traduirait par une montée d'inflation que la Fed devrait combattre par une hausse des taux qui plongerait l'Amérique dans un

double dip que tous redoutent. Autrement dit, la *Vérité occidentale* est moins importante que le *Moment chinois*.

Passons au thème d'aujourd'hui: *Les années à venir, conflits ou coopérations ?* Le monde binaire, où on était ami ou ennemi a vécu. Le monde à venir s'inspirera beaucoup plus du yin et du yang chinois que de la règle aristotélicienne du *tiers exclu*, qui dit qu'une chose ne peut être elle et son contraire. Conflits et coopérations cohabiteront. Observons les relations sino-indiennes par exemple : l'Inde est le seul pays limitrophe avec lequel la Chine n'ait pas défini ses frontières. Pourtant, c'est aussi l'un des pays avec lesquels la coopération économique se développe le plus vigoureusement. Les relations avec l'Iran relèvent d'une pareille ambivalence : le jour même où la Chine se joignait aux autres membres du Conseil de Sécurité pour voter de nouvelles sanctions contre l'Iran, le président Ahmadinejad était reçu en grande pompe à l'Exposition Universelle de Shanghai. Dans le domaine économique, les exemples sont encore plus nombreux : dans plusieurs secteurs comme l'automobile, la Chine impose que les constructeurs étrangers créent des joint-ventures, sans exclusivité, avec des sociétés chinoises eux-mêmes constructeurs automobiles, qui sont donc à la fois partenaires et concurrents.

Pour accepter ce monde, il faudra que l'Occident renonce à une de ses dernières prétentions : celle de l'Universalité et qu'il médite cette réflexion de Confucius: *Dans les affaires du monde, l'homme supérieur n'a ni obligation ni interdit absolus, il adopte une conduite appropriée (Entretiens de Confucius, 4.10)*

André Chieng